

TCHAO

ADJEU

TSCÜSS

POCHE

TSCÜSS

ADJEU

TCHAO

## \* au féminin total

Parmi nos convictions, il y en a une qui concerne le genre : // A gender line...helps to keep women not on a pedestal, but in a cage // disait l'iconique juge américaine Ruth Bader Ginsburg. Au POCHE /GVE, depuis longtemps, il a été décidé que le genre qui l'emporterait seul serait le féminin et qu'on n'écrirait plus // Marie et Pierre sont mariés // mais // Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à sentir l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits. Et lorsqu'on demandait à Ruth combien de femmes elle souhaitait voir nommées à la Cour suprême elle répondait : neuf. Soit la totalité. Il y a eu neuf hommes durant des siècles, et cela ne choquait personne.

Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.

Non pas pour déranger, juste pour rééquilibrer un peu.

## contact presse

Pauline Cazorla  
pcazorla@pochegve.ch

POCHE /GVE  
Administration  
4, rue de la Boulangerie  
1204 Genève  
+41 22 310 42 21  
www.pochegve.ch

**identité visuelle**

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

# saïson TCHAO ADJEU TSCHÜSS

p.4 **C'est possible!** édito

p.5 **Entretien avec mAthieu Bertholet** par Sarah Jane Moloney

p.7 **L'Ensemble**

p.8 **Projet vert pilote**

p 9 **Les spectacles de la saison 24-25**

p.9 **\_\_Jeff Koons** dès le 30.09.24

p.10 **\_\_Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ha Oui**  
dès le 28.10.24

p.11 **\_\_Dans la solitude des champs de coton** dès le 04.11.24

p.12 **\_\_Le Père Noël est une benne à ordures** dès le 12.12.24

p.13 **\_\_Ça commence avec le feu** dès le 20.01.25

p.14 **\_\_Carte blanche à ma mère** dès le 10.02.25

p.15 **\_\_Villa Dolorosa** dès le 24.03.25

p.16 **Public & Médiation**

p.17 **Les Comités**

p.18 **Billetterie & Abonnements**

p.19 **Remerciements**

# C'EST POSSIBLE!

ON PEUT FAIRE DU THÉÂTRE AUTREMENT ! CONVIER D'AUTRES PLUMES!  
INTERROGER AUJOURD'HUI! TRANSMETTRE! PARTAGER! OUVRIR! ÉCHANGER  
et DURER!

Il y a dix ans, nous décidions de faire autrement. De faire du théâtre localement. Dans la durée. Nous aurions aimé plaire à tout le monde. (Mais n'aurions-nous alors pas été trop tièdes?) Nous nous doutions que ce serait difficile... Ce fût grandiose, drôle, éprouvant, radical, amusant, sérieux, profond et léger, différent et honnête jusqu'au bout (qui vient encore!). Nous avons suscité la polémique (comme disent certains). Nous disons que nous avons ouvert les débats. Et les yeux. Nous avons dérangé. (Et quoi de plus nécessaire, aujourd'hui, ici, à Genève.) On ne pourra plus dire que CE N'EST PAS POSSIBLE! On peut fabriquer du théâtre différemment ! Où chaque représentation est une question ouverte. Où chaque actrice est une amie à apprivoiser dans le temps. Où les auteures sont vivantes. (Et il n'y en aura jamais eu autant qu'au POCHE /GVE). Nous avons donné des places aux artistes qui viennent sans oublier celles qui ont encore tant d'artisanats à partager. Nous vous avons parlé au féminin générique pour inclure toute le monde, une fois à l'envers. Vous avez réfléchi avec nous à LA PIÈCE PARFAITE. Nous avons partagé avec vous le déploiement d'une scénographie verte qui dure dans le temps. Nous avons appris à déplacer notre regard, un peu plus ici, et un peu moins à Paris ou Avignon. Nous avons fait localement avec et pour vous. Vous avez été COMITÉ DE LECTURE, COMITÉ DE SPECTATRICES, visiteuses d'un soir ou d'une INTÉGRALE. Vous aurez offert 673 billets suspendus (et plus encore à venir) pour que toutes puissent venir au théâtre avec vous! Vous aurez eu la curiosité de participer à cet autre théâtre, à cette FABRIQUE en Vieille-Ville. Vous serez devenues amies avec les actrices qui ont fait les ENSEMBLES du POCHE. Vous aurez vu la largeur de leur talent et la taille de leur mémoire. Vous avez pris des risques (mesurés) avec nous. Et j'espère que cette expérience vous laisse un regard ouvert. Nous aurons écrit les dix dernières années de cette aventure extraordinaire ENSEMBLE! Et je vous remercie pour tout ce que nous avons appris ENSEMBLE!

Que cette saison soit un ADJEU festif, un TCHAO ensoleillé et un TSCHÜSS qui claque!

**septembre 2024**

# ENTRETIEN

## avec mAthieu Bertholet

### **On ne pourra plus dire que ce n'est pas possible**

réalisé par Sarah Jane Moloney, août 2024

#### **Quel est votre état d'esprit en ce début de saison – votre dernière à la direction du POCHE, pertinemment intitulée TCHAO ADJEU TCHÜSS ?**

Comment dire... c'est fou, ambivalent aussi. C'est à la fois triste et réjouissant. Il est temps de passer à autre chose, et je pars en sachant qu'on est arrivées à un endroit qui me correspond, que j'avais l'intention d'atteindre. Lorsque j'ai commencé au POCHE, c'était ma première direction. Je n'avais aucune idée de comment ça allait évoluer. Puis on avance, et on trouve des choses... L'intérêt résidait dans la grande flexibilité de la situation. Il y a des projets qui se contentent de se répéter de saison en saison, mais en observant notre parcours, je vois qu'on a vraiment fonctionné par cycles, en spirale, en agrandissant, en élargissant toujours nos questionnements et en englobant toujours plus de choses. Je pense qu'on a réussi à aller jusqu'au bout de de la transformation d'un théâtre d'accueil et de production, à une forme complètement hybride et novatrice de théâtre durable. Un théâtre durable au sens des trois écologies de Félix Guattari : sociale, éthique et environnementale.

#### **Est-ce que cet accent sur la durabilité faisait partie de votre projet quand vous avez repris les rênes du POCHE, ou est-ce une préoccupation qui s'est développée au cours de votre mandat ?**

Mon projet a toujours été de m'interroger sur la manière de mieux produire du théâtre. Au début de mon mandat, l'ambition était de de produire le plus d'autrices vivantes possibles avec les moyens disponibles au POCHE. Puis au fur et à mesure, cette ambition s'est décalée. Produire des autrices vivantes, certes, mais il fallait aussi le faire dans des conditions respectueuses de l'emploi des actrices. Et puis produire plus d'autrices vivantes, ça voulait dire produire plus de spectacles en moins de temps. C'était très contraignant pour les actrices, qui devaient répéter un spectacle en trois semaines. C'est là que, éthiquement et socialement, on a déplacé les enjeux en arrivant finalement à cette forme de l'Ensemble. Et puis, arrivées à cette forme, on s'est rendues compte qu'on avait clairement révolutionné la manière de faire de la scénographie, et qu'on produisait des pièces plus écologiques que n'importe qui d'autre. Donc la préoccupation s'est déplacée au fur et à mesure. C'est un peu le propre d'une utopie : si on savait d'avance où on allait, ce ne serait pas une utopie.

#### **Pensez-vous que les changements que vous avez instaurés, cette durabilité sur laquelle vous avez travaillé, vont subsister ?**

Ça fait dix ans que je suis là, et que j'essaie de changer les choses. On sait qu'il y a trop de spectacles qui vivent de manière trop courte, qui n'ont aucune durée de vie. Et de sous-entendre que le problème de la durée de vie pourrait être résolu grâce aux tournées, dans un monde où la question des déplacements est problématique, ça ne va plus. On ne peut pas continuer comme ça et s'étonner

que ça ne fonctionne pas. Là, on ne pourra plus dire que ce n'est pas possible : on a changé des choses, on a montré que oui, c'était possible. Je pense qu'il y a la capacité et le besoin d'instaurer ça à Genève à une échelle plus grande. Les moyens financiers sont là, les lieux pour le faire aussi. Mais la politique n'arrête pas de prétendre qu'elle veut changer, tout en continuant de faire la même chose...

**Vous allez bientôt reprendre la direction du Theater Neumarkt, à Zurich. Ces principes de durabilité dont vous parlez – la question de l'emploi, notamment – sont pour la plupart bien instaurés en Suisse alémanique. Où se situent les défis dans ce nouveau contexte ?**

Je vais effectivement interroger un théâtre qui a déjà cette durabilité et cette stabilité de l'emploi. Mais ça révèle aussi d'autres problématiques : des questions de hiérarchie, de participation aux prises de décisions, d'écologie... Au POCHE, la question de l'écologie a quand même émergé par le biais de l'économie financière, c'est-à-dire qu'il fallait économiser des moyens. Le Neumarkt, quant à lui, est un théâtre qui a beaucoup de moyens. Quand les moyens financiers sont considérables, la question de l'écologie se pose autrement. Qu'est-ce que ça va générer de partir de l'écologie pour réformer un dispositif qui est extrêmement bien doté ? C'est la même question, ou la même utopie, mais prise par le biais opposé. Il s'agira de rendre quelque chose de rigide plus mobile, alors qu'au POCHE, c'était quelque chose de complètement mobile et flexible qu'il fallait rendre durable. Et j'avoue que c'est aussi la réussite de mon projet au POCHE qui me rend crédible quand je dis que je suis capable de faire cette transformation. Les germanophones parlent beaucoup de leurs structures hyper rigides : il y a un manque de mobilité dans l'emploi, mais aussi un manque de mobilité d'esprit. Donc il s'agira également de générer de la perméabilité entre les différentes fonctions à l'intérieur du théâtre, à tous les endroits où se prennent les décisions.

**Avez-vous un souhait spécial pour votre dernière saison au POCHE ?**

Dans l'idée de créer de la durabilité au-delà des murs du POCHE, mon souhait est de permettre à des actrices qu'on a beaucoup vues au POCHE d'être vues dans d'autres contextes, de leur donner une assise et de leur permettre d'émerger ailleurs. Il y a donc beaucoup plus de spectacles cette saison qui sont créés en collaboration, en coproduction avec d'autres lieux, pour donner cette possibilité aux actrices de rebondir, pour permettre au futur de se créer ailleurs.

# PROJET VERT PILOTE



© Chloé Cohen

Voilà huit saisons que nous faisons ce qui préoccupe aujourd'hui toute notre société: nous économisons. Des matériaux, des scénographies. En toute honnêteté, nous disons économiser. Il y a neuf ans, c'est pour des raisons économiques que nous nous sommes mis à rationaliser les scénographies: un décor pour plusieurs spectacles réduit les coûts – *mathématiquement* : moins de matériaux, plus de travail – de réflexion en amont, de changements de plateau, de transformations en cours d'exploitation – mais, au final, quatre, cinq, six décors économisés par saison.

Au cours de ces huit saisons, les préoccupations de toute la société et notre discours se sont déplacés : l'économie financière est là ; la réflexion, les expériences et le travail faits nous permettent de poser notre attention sur la durabilité écologique et éthique de notre projet. Il s'agit maintenant de valoriser cette expérience et de l'amplifier. D'aller plus loin. De la partager.

En plus d'économiser (financièrement) des matériaux, nous pouvons mieux choisir ces matériaux, recycler nos anciens décors, prévoir la réutilisation des éléments achetés ou construits pour nos scénographies. Privilégier les matériaux durables, réutilisables, écosourcés, solides, qui puissent être utilisés de nombreuses fois, transformés, adaptés, avoir un cycle long dans le cadre de multiples scénographies. Pour limiter les matériaux, on peut soit recycler après emploi, soit réutiliser, soit faire moins. Privilégier le bricolage, l'astuce, l'invention, le travail de construction de décor.

Une scénographe permanente – Sylvie Kleiber – devient Artiste Associée pour les deux prochaines saisons. Elle développe un cadre à cette réflexion pratique autour de l'écoscénographie et, accompagnée de scénographes émergentes attachées à la création des décors des spectacles des saisons 23\_24 et 24\_25 ainsi que de spécialistes (personnes ressources et membres de l'équipe technique du théâtre). Ensemble, elles poussent la réflexion dans toutes les directions, elles expérimentent, testent... Elles envisagent une nouvelle manière de faire. Une réflexion vers l'avant et l'après du décor, avec les fournisseuses de matériaux, les différents réseaux engagés dans l'écoscénographie et les ateliers de construction de décors, afin de développer, d'inventer et de partager une pratique dépassant le cadre d'une production et d'une saison.



# L'ENSEMBLE



© Chloé Cohen

Ce n'est pas une dernière saison. C'est le moment d'une ronde où les pas rejoignent les traces laissées par le début de la danse, de l'histoire. Où l'on reprend, où l'on répète, pour ne pas oublier, ce qu'on a fait, ce qu'on s'est dit, ce qu'on a rêvé. On revient au début pour mieux recommencer, repartir, aller plus loin. On redonne un peu, on creuse le sillon pour laisser une trace.

Fidèles spectatrices, vous allez revoir des visages, reconnaître des signatures et des écritures que vous avez découvertes au POCHE. Nouvelles aventurières qui montez la Grand-Rue jusqu'au cœur de la Vieille-Ville, vous avez encore la chance de faire la connaissance d'artistes que vous ne manquerez plus de croiser ici et ailleurs, sur les sommets du théâtre romand. Ces actrices que vous aurez rencontrées ici, dont vous aurez appris ici qu'elles sont drôles le lundi et tragiques le jeudi.

Ces actrices répètent le jour, apprennent leurs textes sous la Treille, jouent les soirs. Elles sont autres tous les jours de la semaine. Elles nous ouvrent les portes du plateau, remplissent des textes et elles vous invitent à les rencontrer, lors des RDV du 1. Elles donnent un corps à des idées, à un projet, à des espoirs pour demain. Elles joueront dans un, deux textes cette saison, et peut-être, sans doute, vous les reverrez la saison prochaine. Elles font troupe avec les scénographes, avec l'équipe administrative, avec la technique, et avec ce décor qui va les accompagner toute la saison.

Retrouvez la présentation détaillée de l'ultime ENSEMBLE du POCHE sur notre site internet sur la page ARTISTES.



# Jeff Koons

**texte** Rainald Goetz

**mise en scène** mAthieu Bertholet

**jeu** Raphaël Archinard, Valeria Bertolotto, Bénédicte Amsler Denogent, Zacharie Jourdain, Guillaume Miramond (avec la participation de Chady Abu-Nijmeh et Yara Bou Nassar)

assistanat mise en scène **Guillaume Miramond / Joséphine de Weck**

scénographie **Lucie Gautrain & Sylvie Kleiber**

dans le cadre du projet d'écoscénographie vert pilote dirigé par **Sylvie Kleiber**

lumière **Luis Henkes**

son - musique **Quentin Dumay**

costumes, sculptures **Nagi Gianni**

assistanat costumes **Gersende Valembois**

assistanat moulages **Quentin Valembois**

coiffure & maquillage **Katrine Zingg**

danse **Zachary A. Clark**

production **POCHE /GVE**

Jeff Koons. Son nom se dresse comme un monument au monde de l'art : le vendeur, le pailleté, le mondain, le microcosme de la zeitgenössische Kunst contente-pour-rien.

Dans cette pièce, pas de personnages mais des tableaux dans lesquels des êtres, enfouis dans leur moi-itude, cherchent à combler le vide dans le boum-tcha-boum de la techno, la drogue, les fouets et les souliers vernis. Ils font la queue devant les portes des boîtes, baisent jusqu'à s'en écorcher, et parlent de peinture, parfois. Ils se pressent dans les vernissages, où l'art est pensé par certaines et exécuté par d'autres. Ils admirent les œuvres mais surtout les seins des belles femmes et les bulles dans leur champagne, pendant que dehors, les cassées de la vie offrent leur misère au regard des passantes. Passe-moi une clope, passe-moi du feu. Dans leur sommeil, les êtres à paillettes entrevoient un ailleurs : celui de l'enfance, de la tendresse, d'un autre monde. Le temps passe, les regrets s'entassent, le soleil laisse la place aux flocons. Plus loin, il y a peut-être un pré, des étoiles, un ciel. Le cosmos a-t-il un sens, vu de l'enfer ? Une seule manière de le savoir : faire la fête jusqu'au petit matin...

**Jeff Koons.** Un glacier et un désert. Une toundra et une jungle. Un foisonnement de reliefs survolés à toutes allures. Rainald Goetz, auteur saignant parmi les auteures vivantes allemandes peint une eau-forte du marché de l'art contemporain : vendeuses, acheteuses, frimeuses, collectionneuses, poseuses, modeuses... Avec un défilé d'actrices de plastique et de métal brossé, mAthieu Bertholet fait tinter ce paysage de mots comme les verres de champagne d'un vernissage clinquant de vanités.

# Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui

**texte** Nicolas Barry

**mise en scène** Leila Vidal Sephiha

**jeu** Raphaël Archinard

assistanat mise en scène **Guillaume Miramond**

scénographie **Lucie Gautrain & Sylvie Kleiber**

dans le cadre du projet d'écoscénographie vert pilote dirigé par **Sylvie Kleiber**

recherche scénographie **durable Fanny Courvoisier**

lumière **Luis Henkes**

musique – son **Samuel Boutros**

costumes **Solé**

coiffure & maquillage **Katrine Zing**

production **POCHE /GVE**

Louis Hee rêve de beauté, ou plutôt d'une beauté : celle de John. Une beauté intense, une beauté rouleau compresseur.

Une beauté qui réchauffe, une beauté volcan dont la chaleur fait fondre le visage de la personne qui la contemple. Car attention, le plaisir et le bonheur n'ont rien à voir là-dedans. La beauté réduit la parole à des consonnes et des voyelles, le langage à un cri, un grognement, un souffle. C'est ce souffle que déroule Nicolas Barry dans son monologue expulsé d'un trait, une offrande à l'autre couchée à même la scène. Un geste puissant qui crée un espace où l'amour peut enfin prendre la place qu'il mérite, c'est-à-dire toute la place disponible dans le monde. Un monde où on s'accommoderait de l'amour, où on lui donnerait la priorité comme des voitures laissent passer une ambulance, où on lui ouvrirait les portes, lui déroulerait le tapis rouge, baisserait le volume pour mieux l'écouter. Pour que l'instant de rencontre soit figé à jamais, qu'il se replie sur lui-même à l'infini – puisque le temps n'existe pas, n'existe plus. Et pour que l'obsession solitaire puisse enfin, peut-être, devenir mutuelle. Ah oui ? Ah oui.

**Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui.** Un pic ! Une pièce qui ne fait rien d'autre que de parler d'amour, de déclarer, déclamer, inventer, crier, proférer un amour inconditionnel et irrationnel à un inconnu, qui n'entend peut-être même pas... ? qui n'existe peut-être même pas... ? Assez rare pour être nécessaire ! La jeune metteuse en scène Leila Sephiha Vidal se saisit de cette œuvre unique de Nicolas Barry pour offrir avec Raphaël une randonnée verticale vers les sommets d'un amour fou.

# Dans la solitude des champs de coton

**texte** Bernard-Marie Koltès  
**mise en scène** Maya Bösch

**jeu** Fred Jacot-Guillarmod, Laurent Sauvage

collaboration dramaturgique **Michèle Pralong, Youness Anzane**  
assistanat mise en scène **Camille Charlotte Roduit**  
reprise novembre – assistanat mise en scène **Guillaume Miramond**  
scénographie **Lucie Gautrain & Sylvie Kleiber**  
dans le cadre du projet d'écoscénographie vert pilote dirigé par **Sylvie Kleiber**  
recherche scénographie durable **Fanny Courvoisier**  
lumière **Luis Henkes**  
son – musique **Maïa Blondeau**  
costumes **Gwendoline Bouget**  
entretien & gestion des costumes **Joséphine Clément**  
coiffure & maquillage **Katrine Zingg**  
photographies du spectacle **Christian Lutz**

coproduction **La Bâtie-Festival de Genève & POCHE /GVE**

Deux hommes se rencontrent – se sont-ils trouvés par hasard, ou cherchés ? – dans un espace neutre – ou serait-ce une ruelle ? – sous une pénombre délimitée par la lumière électrique émanant de fenêtres, celles où habitent les gens – à moins que ce ne soit les animaux...

L'un est un dealer en possession de marchandises si mystérieuses qu'il refuse de les dévoiler ; l'autre, un acheteur avec un désir si secret qu'il l'ignore lui-même. Il est question de quelque chose d'illicite, soit – selon la définition qu'on prête à ce mot. S'agit-il de drogue, de sexe, voire même d'amour ? Ou attend-on, dans cette tension croissante, la confession de quelque chose de bien plus inavouable ? Un jeu de chat et de souris où se mêlent désir et rejet, pouvoir et humiliation, tandis que les deux hommes négocient un marché qui ne sera jamais conclu. Mais dans un monde régi par des catégories immuables, ce n'est rien de moins qui se dessine, au gré de leur conversation, que les contours de la complexité humaine. Bernard-Marie Koltès compose un jeu magistral d'esquives verbales, déployé sur un fil de rasoir entre réalisme et poésie, où une caresse menace de devenir un coup... Ou serait-ce le contraire ?

**Dans la solitude des champs de coton**, comme une vallée qui serpente entre les tours de béton, éclairées sous la lumière orange des lampadaires. Et ces deux hommes comme deux pierres tombées, roulées, chutées, deux roches erratiques qui ne peuvent glisser l'une vers l'autre. Parce qu'un jour il était un moderne inconnu, Bernard-Marie Koltès marche avec nous pour cette dernière saison d'écritures contemporaines. Et parce que Maya Bösch arpente depuis toujours les plus grandes écritures, c'est elle qui tient la cordée de ces deux talents basaltiques tectoniques, Jacot-Guillarmod et Sauvage

Première le **12.12.24**

# Le Père Noël est une benne à ordures

texte **Guillaume Poix**  
mise en scène **Manon Krüttli**

jeu **Bénédicte Amsler Denogent, Rébecca Balestra, Jérôme Denis, Louka Petit-Taborelli, Simon Guélat**

assistanat à la création **Giulia Rumasuglia**  
scénographie **Anna Popek**  
stagiaire scénographie à la création **Caroline Savary**  
lumière **Jonas Bühler**  
son - musique **Ariel Garcia**  
assistanat & gestion des costumes **Émilie Revel**  
costumes **Anna Pacchiani**  
soutien costumes à la création **Mossane Diene**  
coiffure & maquillage **Katrine Zingg**  
accessoires **Janice Siegrist**

production **POCHE /GVE**

Le père Noël est une ordure a brûlé les planches, crevé l'écran et donner un nouveau souffle au théâtre des Boulevards Parisiens. Quarante ans après ce légendaire réveillon, Guillaume Poix s'inspire de ce grand classique de la comédie populaire française pour proposer sa version d'une nuit de réveillon où tout brûle à l'acide de la comédie.

Détresse-Amitié : Pierre et Thérèse répondent aux téléphones des désespérées. Monsieur Preskovich roule ses gâteaux sous les aisselles, Katia danse seule des slows moribonds, Josette épouse X et Félix campe un Père Noël violent. Les personnages et les répliques du spectacle devenu film font partie de notre culture commune. Quarante ans après, Guillaume Poix puise son inspiration dans ce texte de la troupe du Splendid. En 2022, l'empathie et la bienveillance n'ont plus aucun sens, elles ne sont plus que bonnes à s'auto-parodier au rayon développement personnel des librairies. La charité est disqualifiée. L'humanisme est mort, l'humain mourant. Les catégories sociales se regardent en chiens de faïence. La vérité est un complot. Prévenir le suicide est désormais un acte antiécologique. Dans cette dystopie délicieuse, on rit - avec Thérèse, Pierre, Josette, Katia, Félix et Monsieur Preskovich - au-delà de l'effroi, de l'incorrect, de l'immoral.

Après avoir fait grincer les colliers de perles et éclater les boutons de chemises de rire, le Père Noël est une benne à ordures fait un dernier tour de ramassage par le plateau du POCHE. Une chance de voir une fois encore à la maison notre Père Noël et les talents tragiquement comiques de ce trio choquant né ici - Manon Krüttli, Rébecca Balestra et Guillaume Poix, complété par une équipe splendide qui démontre que nous aussi on sait gravir les pics de la malséance et du rire qui grince...

Première le 20.01.25

# Ça commence par le feu

texte **Magali Mougel**  
mise en scène **Anne Bisang**

jeu **Françoise Boillat, Angèle Colas, Yann Philipona, Dylan Poletti, Juliette Vernerey, Philippe Vuilleumier**

réalisation **Camille De Pietro**  
dramaturgie **Sélina Chibout**  
assistanat mise en scène **Camille Charlotte Roduit**  
assistanat à la réalisation **Emilie Pellissier**  
assistanat à la production **Isabelle Meyer**  
chef opérateur **Gaspard Gigon**  
scénographie **Anna Poppek**  
lumière **Jonas Bühler**  
musique et création sonore **Emilie Zoé**  
son **Fred Jarab**  
costumes **Anna Van Brée**  
construction décors **Valère Girardin, Pascal Schmocker**  
coiffure & maquillage **Virginie Pernet**

production **TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants,**  
**La Chaux-de-Fonds & POCHE /GVE**

Novembre 1989. Le mur de Berlin vient de tomber. Au Locle, le brouillard habituel enveloppe les maisons comme une purée de petits pois.

Jean Loup se dit que pour survivre à cette journée, il va falloir qu'il se passe quelque chose d'incroyable, une transgression sans nom. Monette, elle, ressent des vibrations dans les murs de sa maison. Certains tempéraments sensibles ont compris que le monde essayait de nous alerter. Mais le reste de la société fait la sourde oreille... Magali Mougel trempe sa plume dans le caquelon des clichés helvétiques pour composer une fresque historico-dystopique des plus grinçantes. Entre les mains de l'autrice, la jeunesse neuchâteloise des Eighties fête la dissolution des frontières, s'inquiète de la planète, entretient des idéaux de droite, tabasse ses congénères, imagine l'imminence d'une catastrophe afin de retrouver une résonance avec le monde. Et justement, la catastrophe, elle arrive... Les frelons investissent les toits. La bête rode aux alentours de la ville. La nuit hivernale respire des flammes des incendies. Alors que les fléaux s'abattent sur ce paisible paysage suisse, qui en sortira immaculée ?

**Ça commence par le feu.** Road Movie dans les rues de la métropole horlogère ; chasse à la bête sauvage ; incendies d'abribus ; repas de famille où l'on ne sait plus qui l'on mange... Elle avait écrit La Pièce parfaite à la commande des spectatrices du POCHE en 2019. Magali Mougel revient avec un feuilleton de franches montagnes - écrit tout exprès pour Anne Bisang - qui saura en déplier toutes les courbes et les épingles pour en faire un paysage de théâtre haletant. Les troupes du POCHE et du TPR unissent leurs talents pour incarner tous ces personnages bien locaux qui nous dressent un portrait bien tordu de nos temps de travers. Tous ces personnages bien locaux nous dressent depuis ce passé pas si lointain un portrait bien tordu de nos temps de travers.



Première le 10.02.25

# Carte blanche à ma mère

texte & mise en scène **Valeria Bertolotto**

jeu **Valeria Bertolotto**

assistanat mise en scène **Juliette Mouteau**

regard extérieur **Angèle Colas, Céline Nidegger**

chorégraphie **Sophie Palmer**

scénographie **Fleur Bernet, Fanny Courvoisier, Sylvie Kleiber**

dans le cadre du projet d'écoscénographie vert pilote dirigé par **Sylvie Kleiber**

lumière **Victor Roy**

son - musique **Fred Jarabo**

costumes **Anna Van Brée**

coiffure & maquillage **Katrine Zingg**

production **POCHE /GVE**

Que nous reste-t-il lorsqu'une personne aimée disparaît ? Que laisse-t-elle de soi en héritage ? Comment convoquer son souvenir ?

Le 23 novembre 2017, à 9h51 du matin, la mère de Valeria Bertolotto, Alessandra, décède subitement d'un arrêt cardiaque après avoir appelé le 144. Valeria apprend la nouvelle depuis Valenciennes, où elle joue dans une production d'Ivanov. Au cours des mois qui suivent, la comédienne se met à retracer, de manière presque obsessive, les derniers instants de sa mère, ses derniers pas, ses ultimes gestes, dans une volonté de penser l'impensable, de saisir l'insaisissable. À travers les interstices de son deuil émergent des souvenirs d'enfance, imprégnés de la douceur et de la tendresse maternelles. Dans un geste éloquent de réappropriation du destin, elle invite sa mère sur les planches du théâtre, lui prêtant son corps et sa voix de comédienne, et lui donne carte blanche pour raconter, se raconter, tout en légèreté et générosité.

**Carte blanche à ma mère.** Alessandra aimait le théâtre, aimait le POCHE, aimait voir sa fille faire du théâtre, fièrement. Elle aimait la culture, sortir, discuter et aller voir sa fille. Dans son premier seul en scène, Valeria rend hommage à cette mère qui la portait et lui apportait toujours un tupperware de lasagne. Une promenade ensemble dans les vergers de la mémoire, un moment de tendresse partagée, un cadeau qu'on s'offre avant/après partir...

Première le **24.03.25**

# Villa Dolorosa

texte & mise en scène **Manon Krüttli**

jeu **Bénédicte Amsler-Denogent, Angèle Colas, Jeanne De Mont, Pierre-Isaïe Duc, Margaux Le Mignan, Yann Philipona**

assistanat mise en scène **Juliette Mouteau**

scénographie **Fleur Bernet, Fanny Courvoisier, Sylvie Kleiber**

dans le cadre du projet d'écoscénographie vert pilote dirigé par **Sylvie Kleiber**

lumière **Victor Roy**

son – musique **Jonas & Charlie Bernath**

costumes **Anna Pacchiani**

coiffure & maquillage **Katrine Zingg**

entretien & gestion des costumes **Émilie Revel**

production **POCHE /GVE**

agence **R. Kricheldorf Gustav Kiepenheuer, Bühnenvertriebs-GmbH**

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire d'Irina. Elle a 28, 29, 30 ans. Car entre les quatre murs de la Villa Dolorosa, plus ça change, plus c'est pareil.

Irina se tâte entre la philosophie, la sociologie et la microbiologie. Olga pèse l'argent et la responsabilité. Macha hésite entre son mollasson mari Martin et le nouvel arrivé Georg. Quant à Andreï, le romancier raté, il dessine des guillemets dans l'air. Ensemble, elles amochent le vide en parlant, pour ne pas qu'il devienne trop évident. Et boivent beaucoup, beaucoup de vodka. Dans cette adaptation décontractée de Tchekhov, Rebekka Kricheldorf use généreusement de l'humour piquant et incisif qu'on lui connaît pour explorer nos attitudes contemporaines à l'égard du travail et du privilège. Sans verser tout à fait dans la satire, taquine mais pas moqueuse, l'auteure investit ses personnages d'une mélancolie touchante. Plébiscitées par le comité de lecture du POCHE, les trois sœurs – armées des mêmes plaintes, des mêmes blagues, des mêmes monologues, ou presque – reviennent découdre leurs privilèges le temps d'une soirée. À moins qu'elles ne décident de remettre ça à demain, ou plus tard, ou jamais... Mais en fait, tout cela, ne l'aurait-on pas déjà entendu ?

C'est une ronde, un dernier tour. Un TSCHÜSS qui revient toujours sur ses pas. Un revenir par les sentiers de flancs de coteaux. Il y a dix ans, le texte de Rebekka Kricheldorf ouvrait l'histoire de ce POCHE /GVE. On découvrait qu'une auteure, vivante, allemande, pouvait être drôle, très, et sombre, brillamment. Et marcher dans les répliques mélancoliques de Tchekhov. Pour finir en ouverture, **Villa Dolorosa** revient et c'est Manon Krüttli, artiste associée de 2019 à 2022 et metteuse en scène des plus âpres sommets qui sonnera le TCHAO d'une aventure sérieuse, vertigineuse, escarpée mais avant tout JOYEUSE. Et c'est avec les actrices de l'ENSEMBLE que nous nous dirons un dernier ADJEU qui claque !

# PUBLIC & MÉDIATION

## le rdv du 1 – lectures et discussions

Chaque premier du mois, le public du POCHE a rendez-vous avec une actrice de sa troupe afin de la découvrir à travers un texte singulier, de profiter d'un moment pour faire ensemble écho au monde un verre à la main.

**de septembre à mai, gratuit, sur réservation**

## autour des spectacles

\_des **répétitions ouvertes** au public

\_l'**intro du dirlo** suivie d'un bord de scène le premier mardi de chaque spectacle

\_des **débats** // après le spectacle, prolongeons la réflexion à propos d'une thématique abordée dans la pièce en compagnie d'une experte ou représentante d'une association locale qui en a fait sa mission. Réfléchissons à notre société en partant des pistes que nous donnent les textes et refaisons le monde – nous en avons besoin, non? – entre spectatrices-citoyennes avec légèreté ou profondeur autour d'un verre au bar du théâtre.

\_les **échos des spectacles** en partenariat avec plusieurs institutions culturelles genevoises (le Musée d'Ethnographie notamment) cette saison, nous vous proposons une programmation d'oeuvres en échos aux spectacles afin de croiser les disciplines et de découvrir d'autres espaces et pratiques artistiques.

\_un **accueil et un accompagnement personnalisés** pour permettre à différents groupes (classes, associations etc.) de vivre une expérience théâtrale libre et décomplexée.

\_des **billets suspendus** offerts par le public du POCHE /GVE permet d'inviter des groupes ou associations à nos spectacles.

\_le **mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !**

\_les **cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE /GVE. Ils sont vendus à la billetterie et au bar du théâtre au prix de CHF 5.-

## autres rdv

\_l'**atelier du vendredi**: ateliers d'écriture avec les auteures de la saison et d'autres auteures contemporaines

\_Les **Colporteurs**: des voyages pour les publics à tarifs préférentiels sont organisés en direction de Château Rouge à Annemasse, TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens, et du Théâtre Maurice Novarina (MAL) à Thonon-les-Bains

# LES COMITÉS

**Parce qu'il est primordial de réfléchir ensemble et de questionner des regards nouveaux sur les créations, deux comités sont en place au POCHE depuis 2015 et nous sont indispensables au bon fonctionnement du projet:**

## **Comité vert pilote**

POCHE /GVE s'engage à limiter son impact écologique. L'artiste associée pour cette saison, la scénographe Sylvie Kleiber - accompagnée d'une équipe de scénographes émergentes dont Fleur Bernet et Mélissa Rouvinet - mènera une réflexion sur le théâtre durable.

À l'occasion du projet vert pilote, un nouveau comité est constitué regroupant des professionnelles des arts vivants mais aussi les spectatrices du POCHE /GVE sensibles et intéressées par cette cause. Une assemblée multiple, mixte et démocratique qui accompagnera les différentes étapes de cette recherche en assistant aux étapes de restitutions, aux avancements et aux questionnements. Le comité vert participe aux discussions, il en est le témoin et la mémoire. Bienvenue à toutes!

## **Comité de spectatrices**

Parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil ou leur strapontin, POCHE /GVE a constitué un comité de spectatrices\* d'une trentaine de personnes curieuses, passionnées et engagées. Elles découvrent les spectacles lors des générales et leurs retours critiques ainsi que le partage autour d'elles, de leurs expériences permettent au POCHE /GVE d'affiner son travail, sa programmation et la manière de partager les textes et le travail des auteures avec le public.

# BILLETTERIE & ABONNEMENTS

## TARIFS

plein tarif	CHF 28.-
tarif du mardi	CHF 15.-
tarif réduit (AVS. Al. chômeuses. partenaires du POCHE /GVE)	CHF 22
étudiantes_apprenties	CHF 15.-
carte 20ans / 20francs	CHF 10.-

## ABONNEMENTS SAISON TCHAO ADJEU TSCHÜSS 24-25

### \_\_\_10 entrées à CHF 200.-

10 entrées à choix parmi 6 créations et 1 reprise proposées de septembre à avril.

### \_\_\_8 spectacles à CHF 120.-

abonnement incluant 6 créations POCHE + 1 reprise + 1 voyage Colporteurs.

### \_\_\_5 spectacles à CHF 75.-

abonnement incluant 5 spectacles au choix parmi 6 créations et 1 reprise proposées de septembre à avril.

### avantages abonnées

#### \_Cahiers de salle

Vous recevrez les deux cahiers de salle de la saison, de petites publications artistiques accompagnant les spectacles rédigées par des dramaturges interrogeant les textes de la saison.

#### \_Circulez ! Les théâtres genevois récompensent vos infidélités.

Au POCHE /GVE : présentez à notre caisse un billet acheté au plein tarif dans un des théâtres partenaires\* et bénéficiez d'un billet réduit ici. Dans les théâtres partenaires : les abonnées du POCHE /GVE bénéficient de tarifs réduits sur présentation de leur abonnement à la caisse.

\* partenaires : L'ADC, Antigél (sur une sélection de spectacles), Ateliers d'Ethnomusicologie (sur une sélection de spectacles), Festival Archipel, La Bâtie - Festival de Genève, La Comédie de Genève, Le Théâtre de Carouge, Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants, Le Théâtre des Marionnettes de Genève, Le Théâtre Forum Meyrin, Le Théâtre du Loup, Le Galpon, Le Théâtre de la Parfumerie, POCHE /GVE, Le Théâtre de l'Orangerie, Le Théâtre Pitoëff, Le Théâtre Saint-Gervais, Le TU - Théâtre de l'Usine, Vernier Culture.



# REMERCIEMENTS

POCHE /GVE est géré par la Fondation d'Art Dramatique de Genève, soutenue par la Ville de Genève (Département de la culture et de la transition numérique) et par la République et Canton de Genève.

POCHE /GVE est heureux de compter sur le soutien de ses partenaires:

fondation d'art  
dramatique de  
Genève

... SUBVENTIONNÉ ...  
... PAR LA ...  
VILLE DE GENÈVE



ERNST GÖHNER STIFTUNG

prohelvetia



Fondation  
Emilie  
Gourd

LaBatie Festival  
de Genève

TPR Théâtre populaire romand  
La Chaux-de-Fonds  
Centre neuchâtelois des arts vivants



stpg

LE COURRIER  
L'essentiel, autrement.



LES CINÉMAS  
DU GRÜTLI

librairie  
au boulevard

CHEQUER  
CULTURE

20 ans

... UN ...  
... PARTENARIAT ...  
VILLE DE GENÈVE



LE LÉMAN  
VOTRE MONNAIE

mesure subventionnée par la Ville de Genève  
et les communes partenaires

L'ARCHE  
Editeur

Kiepenheuer  
Bühnenvertrieb

Diogenes

## équipe du POCHE /GVE

**direction** mAthieu Bertholet

**administration** Veronica Byrde

**attachée de direction & diffusion** Cindy Janiaud

**bar** Elea di Lorenzo & Victor Delétraz

**billetterie & accueil** Émilie Collin

**communication & presse** Pauline Cazorla

**communication digitale** Ha Cam Balmer-Dinh

**communication digitale**, assistante Annabelle Galland

**comptabilité** Nastassia Auf der Mauer

**médiation culturelle** Agathe Raboud

**production** Clémentine Chapuis

**secrétariat & réception** Nora Steinig

**responsable technique** Luise Rossbach

**régisseur général** Jérémy Servera

**gestion costumes** Émilie Revel

**graphisme** Pablo Lavalley (logo: BCVa / Manolo Michelucci)

**site** Wonderweb, Fabrice Cortat & Emmanuel Piguet

**impressions sérigraphie** MADAME

**impressions offset** Imprimerie Chapuis

**photographies distributions & portraits équipe artistique** Chloé Cohen

**photographies spectacles** Chloé Cohen, Rebecca Bowring, Mélanie Grolley,

Isabelle Meister, Carole Parodi, Dorothee Thébert, Christian Lutz

POCHE /GVE remercie également chaleureusement le personnel temporaire, qui fait naviguer la barque du POCHE /GVE au cours de la saison !